

Paul, 50 ans (psychose paranoïaque)

Paul, 50 ans vient consulter un psychiatre sous la pression de son entourage familial, alerté par des policiers, devant l'exacerbation de troubles du comportement. Chacun reconnaît la nécessité d'une hospitalisation.

Sa biographie nous permet de repérer des troubles de l'adaptation plus anciens. Durant l'enfance, Paul qui n'a pas connu son père (le père est parti de la maison avant la naissance de l'enfant) est toujours dans les jupons de sa mère omniprésente et hyperprotectrice. L'entrée à l'école maternelle se passe assez mal, il refuse de quitter sa mère et s'accroche à elle au moment d'entrer en classe. Il demande à sa mère de ne pas aller à l'école et fait même semblant d'être malade pour éviter d'y aller. Il dira de sa mère: « je me demande souvent ce que voulait ma mère ? Pourquoi était-elle toujours là à s'occuper de moi quand rien ne l'y obligeait ou que je n'en avais pas forcément besoin ? ». Quant à mon père, je n'ai jamais rien pu savoir, c'est comme s'il n'avait jamais existé.

À l'adolescence, Paul est décrit comme turbulent, réussissant peu en classe. Il fait souvent l'école buissonnière. Il arrive cependant à passer un CAP d'électricien mais très instable professionnellement, il est souvent au chômage. Pour expliquer ces fréquents changements, il fait allusion à des menaces homosexuelles dans le cadre du travail. Il pense qu'il n'est pas responsable de sa situation de chômage car il fait bien son travail et que tout va bien pour lui et considère que ce sont ses collègues qui, ne l'appréciant pas, lui imposent de démissionner. C'est dommage car avant ça, je les aimais bien, on travaillait bien ensemble et maintenant, c'est plus pareil, je les déteste. Comment voulez-vous vouloir du bien à des collègues qui vous veulent du mal ?

Paul est longiligne, plutôt maigre car il s'alimente peu. Il est toujours habillé de noir des pieds à la tête et porte un chapeau noir dont il ne se sépare jamais comme un des collègues d'un de ses amis qu'il admire. Son regard est absent, se fixant parfois sur des objets. Il craint la lumière et se protège par des lunettes de soleil. Ses déplacements dans la pièce sont sans logique apparente.

Depuis plus de huit mois, il est inquiet et a un comportement bizarre. Il ne sort plus de chez lui et craint les moindres bruits qu'il attribue à ses voisins et ses ennemis. Il veille la nuit par peur d'être pris au dépourvu pendant son sommeil et laisse la télévision allumée toute la nuit pour couvrir les bruits de ses ennemis et brouiller le parasitage de ses pensées. Il a l'impression d'être rongé de l'intérieur par des pensées tenaces qui ne le laissent pas en paix. Des sensations étranges et angoissantes se manifestent. Tout devient rouge, chaud, brûlant dans son corps.

Dès qu'il sort dans la rue, il ne s'attarde pas car il se sent épié, on parle même de lui. Les américains le surveillent à l'aide de satellites qui violent son intimité psychique et lui imposent des pensées étranges. Il est envoyé pour accomplir une mission : se débarrasser de créatures diaboliques. Il agresse un clochard et est appréhendé par les forces de l'ordre.

Quand le psychiatre lui demande la raison de sa venue à l'hôpital, il explique qu'il est manipulé par ses patrons : « ils veulent que je provoque des incendies pour récupérer les primes d'assurances ». « Ils sont connectés avec un trafic de drogue, puisqu'ils prennent souvent l'avion pour des destinations ayant quelque chose à voir avec la drogue ». Ces

sentiments de persécution l'amènent à démissionner de son travail pour ne plus être sous le contrôle de ses patrons. Il exprime ses mésaventures dans un chaos difficile à comprendre. La qualité du contact est fluctuante, oscillant entre le détachement froid, le désintérêt, la réticence ou l'implication affective inadaptée.

TD DF 4.2 Sémiologie et entités psychopathologiques (Philippe Spoljar)